

L'art et la Démocratie

D'un intéressant article de M. Eugène Hollande dans *la Justice*, ces protestations amicales contre quelques tendances d'opposition à la démocratie manifestée dans le dernier livre de notre collaborateur Henry Bérenger :

Comment ne voit-il pas que la sympathie est variable et surtout élastique; qu'elle peut tantôt embrasser un grand nombre d'hommes et provisoirement les unir; tantôt, au contraire, former des groupes de plus en plus restreints et les uns aux autres presque ou tout à fait étrangers? Parler d'association entre frères égaux et libres, est-ce prêcher le nivellement? Mais ce serait prêcher bien vainement. Qui peut faire cette violence à la nature d'empêcher une supériorité quelconque d'éclater? Il faut s'entendre; l'égalité est possible, et la liberté aussi, non du dedans, mais du dehors. Je veux dire que dans la vie strictement sociale, considérée comme condition essentielle et nécessaire de la vie individuelle, qui est bien certainement la fin pour laquelle la société est faite, un traitement pareil peut être accordé à tous les individus

La question n'est que de savoir à quoi se réduit strictement la vie sociale. Je ne m'en dissimule certes pas la difficulté; mais est-ce une raison pour s'y dérober?

Henri Bérenger n'a pas méconnu qu'au problème social sont suspendus tous les autres, en particulier celui des rapports de l'Art avec la Vie. Sa remarquable étude de l'œuvre de M. Bourget et de celle de M. Maurice Barrès en fait foi tout d'abord. Je ne connais pas de plus forte ni de plus heureuse analyse des écrits et du caractère du dernier. J'aurais voulu que cette facilité qu'il a eue de le pénétrer, l'avertit d'accuser davantage l'étroite parenté qui nous unit tous à M. Barrès. En vérité la différence n'est guère que dans le ton, par la préoccupation où est, un peu trop peut-être, M. Maurice Barrès de déconcerter les niais. Ne professe-t-il pas comme nous la plus haute idée de la nature et de la fonction de l'Art? Ne lui reconnaît-il pas le caractère religieux de révéler à l'Homme le Dieu intérieur dans l'oubli duquel le laisseraient vivre le divertissement ou le souci de ses jours? M. Barrès se plaît plus que nous dans les idéologies, comme il dit, par où l'âme se signifie; il s'attache à connaître et à figurer le Moi, et à la clarté qui en jaillit, il reconnaît l'Univers, au lieu que nous recevons de préférence l'enseignement symbolique de la Nature. Mais n'est-ce pas la même foi dans l'identité des deux termes et la même adoration de leur divinité? A ce point que, après avoir si lucidement scruté le moi. M. Barrès achève sa science, en se confiant comme on le sait, aux suggestions de l'Inconscient.

toire navrante d'un petit soldat tué pour avoir mangé des cerises. Le drame d'hier mérite d'être classé à côté.

Notre état social, établi sur le droit de propriété le plus farouche, ne permet pas plus au soldat qui passe, de prendre un fruit aux arbres de la route, qu'au pauvre gueux d'allumer une flambée par vingt degrés de froid. Le propriétaire assassin a bénéficié des circonstances atténuantes, le garde d'hier est en liberté provisoire.

Ce sont là les crimes nécessaires à la sécurité du régime propriétaire et bourgeois que nous subissons. Ce sont là des hontes qui salissent notre histoire et qu'il faudra bien payer tôt ou tard.

J. P.

LA RÉUNION DE CORBEIL

Samedi soir, à Corbeil, notre ami Argéliés, comme nous l'avions annoncé, a rendu compte de son mandat.

Plus de deux mille électeurs se pressaient dans la salle du théâtre.

Les citoyens Marcel Habert, Gendre, Compayré, Gabriel ont pris la parole.

Le discours d'Argéliés a été chaleureusement applaudi et un ordre du jour de confiance a été voté au jeune député socialiste.

LE FÉDÉRALISME A PARIS

C'est ce soir, à huit heures et demie

MEFIANCES DE L'ITALIE

Le ministre de la marine a donné l'ordre de surveiller les côtes de Toscane par suite de l'incursion de torpilleurs français dans ces parages.

UN SIMPLE VOL

Un correspondant de la *Libre Parole* lui adresse ce matin la protestation suivante :

Jeu- di 14, j'ai été frappé du vote de la commission du budget visant la déchéance des dépositaires de la Caisse des dépôts et consignations; mais alors l'Etat est voleur.

Il faut aussi supprimer toutes les compagnies d'assurances, les obligations, les marchés si *tout* peut être rafié à volonté.

Au lieu de diminuer les folies, les gaspillages, on vole les pauvres comme moi ayant épargné la somme que j'ai prêtée à l'Etat à fonds perdu, moyennant un intérêt fixé par lui et non pas pour quelques années, mais *en rente viagère*.

L'épithète de voleur dont se sert le correspondant de notre confrère ne paraîtra à personne une invertive du genre de celles que nécessite une polémique pas-